

## Réinventer l'agriculture, réhabiliter les agriculteurs

Les émeutes de la faim, qui ont touché trente-six pays en 2007-2008 ne sont que le début d'une longue suite de pénuries alimentaires. Nous vivons réellement une rupture dans l'histoire de l'agriculture mondiale qui, guerres exceptées, avait fait d'énormes progrès au XX<sup>e</sup> siècle, grâce à ce qu'on a appelé la « révolution verte » : semences sélectionnées, recours aux engrais et pesticides, développement de l'irrigation et utilisation de machines. Pourtant cette année les esprits sont accaparés par les conséquences de la crise économique et financière. Osons cette analogie : la planète se fiche complètement de la crise financière, elle continue à se réchauffer et à épuiser ses ressources. Actuellement l'Argentine, l'Australie et la Chine connaissent simultanément une sécheresse « historique ». Donc le risque existe d'une nouvelle pénurie de céréales en 2009. Il va probablement falloir inventer dans les Landes un avenir sans arbres et donc sans industrie du bois. A nous de savoir vers quoi nous souhaitons diriger nos efforts : réparer

les erreurs du passé, ou affronter les grands défis de l'avenir, parmi lesquels celui, tout simple, de manger. *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien Mt 6,11*, cette parole, qui ne voulait plus rien dire pour nos enfants gavés de barres chocolatées, redevient d'actualité brûlante, mais on n'y arrivera pas sans efforts ! Tout laisse à penser que 2009 sera une année de grande honte pour l'humanité, celle où, pour la première fois on comptera plus d'un milliard d'affamés sur la planète ; ça n'était jamais arrivé.

Que faire, alors que 80 millions d'habitants nouveaux arrivent chaque année (et 60 millions de voitures !) et que nous savons que nous serons 9 milliards en 2050 ? Quelle planète construisons-nous ? Une planète à deux ou trois milliards d'affamés, qui ne connaîtra pas la paix ?

### Réinventer l'agriculture

Les rendements moyens des céréales n'augmentent plus sur la planète depuis une quinzaine d'années. Les « technologies intensives » sont à bout de souffle, car elles consomment énormément de ressources de la planète, toujours plus de terre, d'eau, d'énergie, de chimie et engendrent risques sanitaires et perte de biodiversité.

Certains espoirs peuvent raisonnablement être mis dans les découvertes à venir en matière génétique. On pourra inventer des plantes qui consomment moins d'eau, qui résistent au froid, au sel, aux maladies ou qui produisent davantage de protéine ; mais ce sera probablement en dehors de l'Europe puisque celle-ci a choisi d'arrêter une bonne partie de ses recherches dans ces domaines.

Il est donc d'autant plus important, puisque le siècle de la chimie et du pétrole se termine, d'inventer celui de la biologie. Mieux connaître



les ressources de la Mère Nature (les bactéries, les champignons, les insectes et d'une manière générale les plantes et les animaux), pour les associer de la façon la plus efficace, dans chaque canton, chaque bassin versant. Par exemple remplacer la charrue par les vers de terre, ou produire directement l'essentiel des engrais sur les champs pendant l'hiver, ou encore associer dans un même champ différentes plantes qui ne ponctionnent pas les mêmes ressources en même temps et qui au contraire s'aident à pousser et se protègent les unes les autres.

Il s'agit d'une agriculture écologiquement intensive, fort différente à la fois de l'agriculture biologique qui produit mieux mais en quantité moindre et de l'agriculture industrialisée qui produit beaucoup, mais moins bien. Le temps presse, il faudrait arrêter de refaire indéfiniment les procès les uns des autres pour savoir qui avait raison et apprendre à travailler ensemble en conjuguant les génies des uns et des autres. Il s'agit d'un énorme effort de recherche appliquée car l'enjeu est de taille : produire sur moins de champs, avec moins d'eau et très peu d'intrants artificiels, deux fois plus de végétaux d'ici à 2050, de façon à pouvoir nourrir tout le monde et produire une partie de notre énergie sous forme de biocarburants.

## Réhabiliter les agriculteurs

En 2007-2008, malgré le renchérissement du prix mondial des matières premières agricoles, on a mangé dans tous les pays qui avaient pris soin de soutenir leurs agri-



cultures et donc leurs agriculteurs. Il n'y a pas cinquante manières de le faire ; il faudrait :

- refermer les frontières, au moins un temps, pour protéger les agriculteurs à faible productivité de l'afflux dans leur pays de grandes quantités de surplus agricoles à très faible prix qui les ruine et les oblige à quitter leurs terres pour rejoindre les grands bidonvilles de la planète.
- généraliser le soutien à la modernisation de l'agriculture et donc à la garantie d'un niveau de vie minimum des agriculteurs qui les dissuade d'émigrer.
- permettre : investissement, formation, organisation, et la régulation de marchés devenus fous et meurtriers.

Dépendre des autres pays pour se nourrir au XXI<sup>e</sup> siècle est un pari bien dangereux. Il est maintenant urgent de réhabiliter l'agriculture vivrière, en particulier en Afrique. Sachant que la grande majorité des gens qui ont faim ne sont pas en ville mais bien les paysans isolés, il faudrait arrêter de clamer qu'il convient de « nourrir ceux qui ont faim », tout en empêchant ceux qui ont faim de se nourrir eux-mêmes. L'Afrique peut et donc doit se nourrir ; serons-nous assez sages pour comprendre qu'il en va de notre simple intérêt d'Européens et que ce n'est finalement pas si cher de les aider vraiment à le faire ? Nous ne pourrions pas vivre durablement en paix avec à notre porte des centaines de millions d'affamés et désespérés.

**Bruno PARMENTIER\***

Directeur de l'école supérieure d'agriculture d'Angers

\* Auteur du livre « Nourrir l'humanité » (éditions La Découverte)